



## APPEL À COMMUNICATIONS

### Colloque

### *Weaving Histories from Below in the Global South Needlework, Gender, and Empowerment in Southern Africa*

Johannesbourg 2-3 novembre 2022

IFAS-Recherche

En partenariat avec le département d'histoire de l'université du Witwatersrand

Exposée sur les murs du Parlement sud-africain au Cap, la tapisserie de « Keiskamma » est le fruit du travail de plus d'une centaine de femmes xhosa, effectué au début des années 2000. Inspirée de la tapisserie de Bayeux, longue de cent vingt mètres, elle met en scène l'épopée tragique des Xhosas aux confins du Cap occidental<sup>1</sup>. Cette œuvre brodée donne à entendre des voix et des expériences féminines au sein même de l'un des bâtiments les plus emblématiques d'Afrique du Sud, là même où sont élaborées les lois, où sont votés les budgets et où se négocie le pouvoir. Elle offre un écho intéressant à une autre tapisserie, celle-là réalisée dans les années 1950, au plus fort de l'apartheid, par des femmes afrikaners dont l'ambition était alors d'exalter le *Grand Trek* des Boers du XIX<sup>e</sup> siècle – tapisserie toujours exposée à Pretoria, au *Voortrekker Monument*, haut lieu de la mémoire afrikaner. Comme le montrent ces deux exemples, politique, histoire et la mémoire peuvent affleurer au bout de l'aiguille. Et, parfois, une aiguille peut être un outil aussi puissant qu'un stylo, voire qu'une épée.

Au-delà de ces questionnements, diverses interrogations émergent autour des objets liés aux traditions ornementales d'Afrique australe. L'ambition de la conférence *Weaving Histories from Below* est d'étudier comment la riche culture matérielle des « travaux d'aiguille » (au sens large : broderie, tissage de perles, tissage, tapisserie, filage, tricot et crochet, etc.) peut donner accès à des voix, à des actrices et à des acteurs sociaux subalternes. Principalement liée aux femmes, cette culture est souvent considérée comme « modeste » par rapport aux productions masculines. Pourtant, au-delà de ses finalités pratiques, elle offre de véritables formes d'expression culturelle et artistique. Celles-ci forment en outre un secteur économique à part entière, dont l'importance a longtemps été minimisée, le travail des femmes étant souvent « gratuit » ou sous-payé. La place de ces activités dans le quotidien, à l'intersection de l'art et du travail, de la culture et de l'histoire, ainsi que leur matérialité et leur caractère non verbal et non textuel, sont particulièrement intéressants à mettre en lumière. Les travaux d'aiguille font également partie de ce que l'on nomme à tort « traditions » mais où en réalité l'innovation est constante, des aiguilles d'os de la Préhistoire à la conception assistée par ordinateur actuelle.

Les femmes noires, triplement marginalisées en raison de leur race, leur classe sociale et leur sexe, sont souvent invisibles dans les sources et les archives. Dans un tel contexte, les activités liées au textile et à l'ornementation ont le pouvoir de donner une voix à celles qui, autrement, ne seraient pas entendues, comme le souligne Clare Hunter<sup>2</sup>. Le programme *Amazwi Abesifazane* (« Voix de femmes ») a par exemple permis à plusieurs milliers de femmes zouloues, sotho et xhosa de documenter leurs expériences de violence et de discrimination sous le régime d'apartheid, d'effectuer un travail thérapeutique, de nouer des liens avec d'autres femmes, et de trouver une place dans l'histoire<sup>3</sup>. En réunissant des chercheuses et des chercheurs d'horizons disciplinaires variés (histoire, histoire de l'art, anthropologie, archéologie, économie, sociologie, géographie, arts visuels, etc.), l'objectif principal de la conférence est de réfléchir à la manière dont un nouvel ensemble d'objets matériels et de pratiques peut offrir de « nouveaux sites » et peut encourager des « pédagogies

<sup>1</sup> The Keiskamma Trust, The Keiskamma Tapestry, URL: <http://www.keiskamma.org/the-keiskamma-tapestry/>  
Accessed 25-02-2022.

<sup>2</sup> Clare Hunter, *Threads of Life: A History of the World Through the Eye of a Needle* (Sceptre: Great Britain, 2020), p. 281.

<sup>3</sup> Carol Becker, 'Amazwi Abesifazane (Voices of Women)', *Art Journal*, Vol. 63, Issue 4, p. 118-119

critiques » innovantes à partir desquelles écrire des histoires genrées et subalternes. Cette perspective a depuis longtemps été défendue par Achille Mbembe et Sarah Nuttall, qui ont appelé à « identifier des sites au sein du continent, des points d'entrée et de sortie sur lesquels on ne s'attarde pas habituellement dans la recherche et le discours public et qui défamiliarisent les lectures de sens commun »<sup>4</sup>.

Aux États-Unis, des recherches sur les traditions des couvertures afro-américaines ont montré que certains types de matelassage servaient à guider les esclaves en fuite durant leur périlleux voyage vers nord, sur les chemins de l'*underground railroad*. Ces études contribuent à mettre en lumière la dimension genrée de la lutte des Noirs et la pérennisation, malgré la mise en esclavage, de techniques, de traits culturels et d'esthétiques proprement africains<sup>5</sup>. Transmis de génération en génération, ces motifs illustrent en outre le lien entre histoire orale, récit, migration et traditions ornementales. Pour ce qui concerne le continent africain, les travaux d'Anitra Nettleton sur l'évolution des modèles de broderie de perles et de décoration vestimentaire en Afrique du Sud au XIX<sup>e</sup> siècle illustrent la manière dont ces techniques ont été utilisées par les femmes africaines pour naviguer entre tradition et modernité, et pour renégocier leur identité dans un monde en mutation, largement ouvert sous les effets conjoints du développement du capitalisme, de l'essor des migrations de main-d'œuvre et de l'avancée du christianisme<sup>6</sup>. L'artiste afro-américaine contemporaine Bisa Butler reprend un thème similaire — celui de la renégociation de l'identité — dans son travail de création de *quilts* matelassés faits à partir de tissus africains contemporains et s'inspirant de photographies d'archives d'Afro-Américains célèbres ou ordinaires. Ce faisant, ses patchworks « font resurgir et réimaginent les récits historiques des Noirs, en les situant dans le présent, dans le contexte plus large d'identités et de réseaux diasporiques »<sup>7</sup>. Si les travaux d'aiguille constituent un moyen efficace de témoigner et d'exprimer des traumatismes, ils peuvent également dégager des voies d'agencéité.

Pour suivre ces multiples pistes, les organisateurs de la conférence souhaitent susciter des propositions de communications explorant les travaux d'aiguille sous des angles variés : comme formes d'autobiographie/biographie ; comme marqueurs et producteurs d'identité individuelle et collective ; comme discours sur l'histoire et sur le passé ; comme outils de fabrique de la mémoire ; comme formes de résistance ; comme récits de migration ; comme voies de négociation/renégociation d'identités complexes ; etc. Ils attendent également des propositions abordant, dans leur dimension concrète, à la fois sociale et économique, ces activités généralement artisanales ou artistiques : lieux et modes de production ? circuits et réseaux d'approvisionnement et de commercialisation ? structuration de la main-d'œuvre ? etc., — activités qui conduisent souvent à la création de communautés de production sexuées (coopératives de femmes, par exemple), à la création d'identités et d'espaces genrés (féminins, ou éventuellement queer, non binaires) ; etc.

Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive et toutes les propositions en lien avec le thème seront bienvenues. Précisons enfin que les communications pourront couvrir une large chronologie, de la Préhistoire à nos jours, et émaner de toutes les disciplines des SHS.

Dr Annie Devenish (Université du Witwatersrand), Prof. Sophie Dulucq (IFAS-Recherche)  
et Line Relisieux (IFAS-Recherche)

Veillez soumettre votre proposition **avant le 30 avril 2022**. Elle ne devra pas dépasser 300 mots (ou 2500 caractères) et sera accompagnée d'une courte notice biographique.

Adresses d'envoi : [comm.research@ifas.org.za](mailto:comm.research@ifas.org.za) et [sophie.dulucq@frenchinstitute.org.za](mailto:sophie.dulucq@frenchinstitute.org.za)



<sup>4</sup> Achille Mbembe and Sarah Nuttall, 'Writing the World from an African Metropolis' in *Public Culture*, Volume 16, Number 3, Fall 2004, p. 352. [Notre traduction].

<sup>5</sup> See Jacqueline Tobin and Raymond Dobard, *Hidden in Plain View: A Secret History of Quilts and the Underground Railroad* (Anchor Books: United States, 1999),

<sup>6</sup> Anitra Nettleton, "Women, Beadwork and Bodies: The Making and Marking of Migrant Liminality in South Africa, 1850–1950" in *African Studies*, 73, 3, December 2014, p. 341.

<sup>7</sup> Art Institute of Chicago, The People of Bisa Butler's by Portraits by Erica Warren. November 17, 2020. [Notre traduction]. URL : <https://www.artic.edu/articles/858/the-people-of-bisa-butlers-portraits> [Site consulté le 18/10/2021.]